

Les sciences mortes du XXIIème siècle

Le futur appartient à celui qui a la plus longue mémoire.

Nietzsche

Archives de la BCU Romandie,
Karl Lagarre-Field, 2464, Romandie, Editions Presses Polytechniques et
Universitaires romandes, Collection « Les sciences», 150p.,
notes : support en papier recyclé et Cyperus papyrus, bon état. Valeur
historique.

Extrait 1 :

Au sens strict du terme, la géographie n'est pas une science. Cependant, elle pouvait être considérée comme telle du XXème au XXIIème siècle, puisqu'elle découlait des démarches créées par la philosophie. Ce long héritage historique a défini la science comme une discipline de la logique et de la rationalité humaine. Malgré quelques dérives, la science était soumise au doute (tel qu'on l'entend encore aujourd'hui). Cependant, se fondant sur une logique et une rationalité principalement humaine, même si l'aide des machines l'a éloignée de la subjectivité, toutes leurs sciences suivaient un dynamisme culturel qui faisait fluctuer leur connaissance. En aucun cas leurs sciences n'ont permis de s'approcher des Lois fondamentales. (...) On sait aujourd'hui que la science se définit par la divinité.

Extrait 2 :

La géographie était considérée comme une discipline jeune. Sa définition même de discipline était problématique, puisqu'elle reposait sur une forte intégration des connaissances et des domaines culturels. Ses disciples ne lui

vouaient aucun culte, mais tentaient de démontrer ses diverses manifestations à l'aide de différents outils, matériels ou non.

Les disciples géographes du XXI^{ème} siècle étaient des révolutionnaires. C'est pourquoi, grâce à la Loi d'Imanati, on comprend que cette science était vouée à la disparition. Nous remarquons d'ailleurs que les disciples de l'après-Révolution Ecologique ont très vite perdu de leur prestige et de leur influence. Malgré une inertie partielle au sein des institutions de cultes, cette science a très vite périclité. Dès le milieu du XXII^{ème}, on peut déjà parler de science morte. Dans l'extrait suivant (Anonyme, *Journal d'un Géographe de la Fin des Temps*, 4 décembre 2103), découvert sur support électronique lors des Recherches sociales afin d'illustrer le développement des Lois fondamentales, nous découvrons comment les disciples ont progressivement disparu. Nous comprenons ici que le rédacteur de ce journal intime, parvenu au faîte de la hiérarchie des disciples, réalise à quel point il mène une vie absurde. La géographie était donc déjà incapable de nourrir l'Homme afin de mener une existence dévouée à un but. Et si nous savons tous que "l'Homme sans dévotion est un homme sans vie", cette idée était loin d'être acceptée durant ce siècle. Nous notons que l'incapacité de la géographie à persister durablement démontre clairement la Loi d'Imanati.

"On ne dit jamais d'un philosophe qu'il est inutile, dans la presse. Jamais. On le dit entre nous, parce que franchement, un philosophe ne fait rien. Jamais. Mais par contre, on se permet de parler des géographes comme s'ils étaient des vieillards d'un autre temps.

Je me souviens que personne n'écoutait M. Jaccottet, ce vieux prof de philo tremblant, voûté et probablement alcoolique. Personne. Mais lui, tout heureux d'être dans sa salle de classe, il parlait tout seul, enrobé dans son manteau de velours. Qui porte encore du velours, à part un philosophe ?

Pourtant, dans la presse d'aujourd'hui, on ne critique pas la section de philosophie. On ne se permet pas non plus de critiquer toutes ces disciplines inutiles qui prétendent être des sciences et dont les professeurs grassouillets paraissent dans des chaises à suspensoir. Non, on ne leur dit rien. Ou alors on leur dit bravo, quelles avancées pour le genre humain, quels progrès, quel délice. Les sciences du confort. Les sciences de la paix. Les sciences de la

culture... On ne sait plus quelle science inventer. Mais la géographie, après avoir tant lutté pour être reconnue, la géographie qui s'est faite toute seule, qui est devenue scientifique, vraiment, et pluridisciplinaire, qui a su se mettre en pratique, qui nous a peut-être sauvé de notre propre extinction... de cette géographie on dit dans la presse :

Science dépassée et poussiéreuse qui accueille chaque année un bon millier de jeunes inoccupés, pour la facilité de son cursus et l'accès aux bons vieux crédits universitaires. Seules les branches de bases qui se doivent d'être représentées dans cette faculté échappent à la critique des spécialistes et autres grands penseurs. Jean-Erasme Lévi-Cailler déclarait même, lors de sa conférence à Paris, au Grand Centre des Connaissances, que cette discipline n'avait plus lieu d'être, et que seule l'Histoire permettait de comprendre son établissement pratiquement inamovible au sein des grandes universités. Il faudra donc encore du temps pour que l'argent des contribuables soit mieux réparti, et que cette Faculté soit dissoute et réappropriée par les diverses autres branches.

Dissoute et réappropriée !

La discipline qui a su, à travers le globe, insuffler le courage et les connaissances à la communauté afin de permettre la Révolution Ecologique !

Dissoute !

A mort, je vous le dis, à mort les philosophes et les journalistes ! Et d'ailleurs je penserai à demander qu'on ôte cet horrible mot : science, à la section de journalisme. Science du journalisme, et science de la bêtise humaine, bientôt. On aura aussi la science qui nous prend pour des cons, évidemment. Evidemment.

Ce matin, en lisant ce chiffon de journal, en buvant cet affreux café synthétique, et en mangeant cette saloperie de croissant au beurre, je me suis efforcé d'être aimable avec ma femme.

Aimable comme un mari. Je me suis fait rembarrer.

Et plus tard ce même matin, j'ai partagé une boisson énergisante avec la jeune Andrée-Louise. En la regardant me regarder, je me demandais si je devais divorcer.

On me l'avait dit, pourtant ! Je savais que la jouer à l'ancienne allait me poser des problèmes. On ne se marie pas. Se marier, c'est comme étudier la géographie. Au moins, peut-être, si nous nous étions mariés en velours, aurions-nous eu la chance des imbéciles. Mais pour nous, aucun répit : toute une vie dissoute. Une passion, d'un coup, sans même trouver où donner les coups pour combattre, dissoute. Une femme, belle, qui m'aime, et que j'aime. Et puis d'un coup, tout cet amour qui s'enfuit. Sans raison. Peut-être le temps. Et dans cette vie qu'on ne comprend pas, il y en a d'autres, de femmes, des belles, Andrée-Louise qui me regarde comme on regarderait un dieu, devenir immense dans ses yeux.

Et finalement, dans l'après-midi, ce petit monsieur Je-sais-tout de Beck-Enbauer m'a demandé de rédiger un discours pour demain. Un discours pour le centenaire de la Faculté. Oui mais... un discours pour qui ? Il y aura ce petit con de Beck-Enbauer, la petite Andrée-Louise, le reste des profs de la fac, dix étudiants sur le millier, peut-être, de ces irréductibles passionnés. Des idiots, en somme. Des sans avenir déjà catalogués comme sans emplois. Des cons qui ne pensent même pas à porter du velours. Mais de toute façon, où peut-on encore trouver du velours ?

Un discours pour une cinquantaine de personnes, peut-être. A peine. Pas plus, en tous cas. Mais un discours quand même, pour la gloriole uniquement. Ça ne me permettra même pas d'ajouter les heures consacrées en points d'équivalence détente. Je devrais démissionner.

Je démissionnerai. Comme André-Gide a démissionné l'an passé, pour se consacrer à l'imagerie spatiale. Comme Paul-Cornuz a démissionné il y a quatre ans pour être prof de golf au parc lunaire. Peut-être que je pourrais travailler sur un site touristique. Des îles, voilà. Pourquoi pas l'île de Pâques, les îles Cook, Madagascar ? Un endroit suffisamment dépaysant. Je pourrais parler de biodiversité sauvegardée : il y aura toujours des hippies intéressés par la préservation des espèces.

Beck-Enbauer m'a demandé de répéter les fondamentaux historiques de la géographie. Les fondamentaux historiques. Ou plutôt : comment me ridiculiser en rappelant la géographie spatiale, Humboldt, Mercator et l'âge de pierre. Nous aurions pu galvaniser les troupes, nous aurions pu faire vibrer les deux ou trois journalistes en parlant des blocus populaires de la Révolution. Nous aurions pu citer les premiers quartiers sauvages, les bombes électromagnétiques bricolées dans les garages des étudiants. J'aurais conclu par une citation de Fedde-Rer : « Aujourd'hui, le mot utopie a trouvé un synonyme plus pragmatique : éco-Humanité... Un jour proche, les mots seront enfin obsolètes, le langage aura perdu sa propre signification. Lorsqu'il s'agira d'expliquer notre mode d'existence, parce que c'est un mélange d'Eden transparent et de lumière chaude, nous nous contenterons de le montrer. Tous, nous comprendrons pourquoi le langage nous limitait à notre propre condition d'esclaves, et nous entravait dans une existence absurde. C'est magnifique, mes amis, d'avoir libéré l'Humanité, et de l'avoir tuée pour la faire renaître de ses cendres. Bravo à tous, bravo à nous. » Et l'on m'aurait applaudi parce que je les aurais tous galvanisé, et on m'aurait félicité, et nous aurions bu, et j'aurais fait l'amour avec Andrée-Louise, et j'aurais démissionné et je serais rentré à la maison comme un dieu dans l'Olympe, et j'aurais refait l'amour, avec ma femme.

Mais mon discours parlera d'une discipline abattue, et l'on boira des boissons imbuvables, et l'on devra se nourrir de fruits, et Andrée-Louise ne fera qu'hésiter à m'embrasser, et je ne démissionnerai pas.

Jaccottet disait toujours qu'il démissionnerait lorsqu'il croiserait un étudiant lisant le Traité de la Nature Humaine de Hume. Il n'a probablement jamais eu à le faire. Mais ça nous faisait bizarre, de l'imaginer démissionner. Je l'imaginai seul, errant dans la rue vêtu de sa veste élimée. Les citadins le prendraient pour un extra-social, de ceux qui refusent les abris, les aides et un travail. Peut-être qu'il s'injecterait des doses d'histamine modifiée. Peut-être que si je croisais un étudiant lisant mes publications, je pourrais aussi m'en aller, prendre des vacances, une retraite. Je m'installerais sur le canapé, et je boirais des mojitos-majjuana, la boisson estudiantine de Guadalajara.

Je n'aurais plus à donner ce cours alibi : "Fonctions latentes et dérivées des sphères abiotiques dans le développement social à travers les siècles". Je

n'aurais plus à m'adosser au mur froid de la salle de projection 4412, à réciter ce cours comme un enfant récite une poésie, à attendre que la journée passe en respirant les hormones libérées (souvent délibérément avec ces nouveaux appareils à séduction. Il faut que je pense à m'en procurer un, pour ma femme, ou pour une autre). Je n'aurais plus à demander un assistant ou à regarder les étudiantes comme un adolescent devant son écran d'ordinateur. Je n'aurais plus à répondre à la liste infinie d'appels conférence. Je me contenterais de m'asseoir sur le canapé, et d'attendre. Et puis peut-être que je retrouverais le chemin de ma femme. Je découvrirais où j'ai caché tout notre amour, je fouillerais son corps, je jouirais en elle en criant, et son orgasme m'emprisonnerait en elle pour l'éternité, dans la chaleur humide et protectrice, pour que j'y disparaisse. A jamais. Disparaître dans cette femme que j'ai tellement aimé. Et demain, demain ne rien dire, ne pas même prononcer une parole. Ou alors dire : au revoir, je vous emmerde, tous. Ou dire : abandonnez, abandonnez le navire pendant qu'il est encore temps, venez avec moi dans les îles ou dans ma femme."

Statistiques	
Nombre de :	
Pages	6
Mots	1'839
Caractères (sans espaces)	9'734
Caractères (espaces compris)	11'545
Paragrapes	31
Lignes	185